

Jeudi Saint

Nous voilà une nouvelle fois réunie, près de Jésus, pour l'accompagner dans sa libre offrande qui fut accomplie dans une action historique : aujourd'hui, c'est « l'heure de Jésus ». Au soir de la Cène, les premiers mots de la prière sacerdotale du Christ sont : « *Père, l'heure est venue, glorifie ton Fils afin que Lui-même te glorifie* » (Jn, 17, 1). Nous voyons là ce qui distingue fondamentalement le christianisme des philosophies et autres religions : « *après la mort d'un Socrate, les hommes peuvent être plus éclairés sur la réalité qu'ils ne l'étaient auparavant, mais après la mort de Jésus, écrit le théologien Louis Bouyer, c'est la réalité elle-même qui est transfigurée de fond en comble*¹ ». D'où l'importance d'une « heure », l'heure de Jésus. Avant cette heure, l'humanité est asservie au mauvais ; après cette heure, l'humanité est définitivement délivrée, réconciliée et enfantée à la vie divine, même si nous demeurons encore dans les douleurs de cet enfantement. C'est la victoire de la croix qui se déroule sous nos yeux : les actions de Jésus que sont le lavement des pieds et l'offrande de son corps et de son sang participent à la croix et la croix n'est pas défaite mais victoire !

Saint Paul, dans sa première *Lettre aux Corinthiens* (11, 23-26) nous a rapporté la mémoire que les premiers chrétiens ont conservé du dernier repas de Jésus : ce repas est l'anticipation par Jésus de sa Passion. Tous les autres sacrements sont en germe dans l'Eucharistie. Toute la liturgie chrétienne n'est qu'un perpétuel renouvellement du mystère du Christ, souffrant, mourant et ressuscitant pour dépouiller le démon de son pouvoir sur les hommes et les réconcilier avec le Père. La dernière Cène prise par le Christ avec les siens est à la fois une action réelle, accomplie une fois pour toutes, et une action rituelle, toujours renouvelable, « en mémoire » de Jésus, comme il l'a demandé. Si l'action est rituelle, c'est aussi pour nous conduire à intégrer toujours plus l'action unique de l'offrande du Fils entre les mains du Père. La foi chrétienne, c'est la foi qui croit ensemble ces deux paroles, celle de saint Jean : « *hors de moi, dit Jésus, vous ne pouvez rien faire* » (15, 5) et celle de saint Paul : « *je peux tout en celui qui me fortifie* » (Ph 4, 13). Ce qui s'est réalisé dans le Christ

demande à se réaliser dans toute notre vie : renouvelons ce soir un vif désir d'être assimilés au Christ.

Cette assimilation est vécue au baptême. Dans le dialogue entre Pierre et Jésus au moment du lavement des pieds, Jésus répond : « *quand on vient de prendre un bain, on n'a pas besoin de se laver, sinon les pieds : on est pur tout entier* ». Ce bain, c'est celui du baptême par lequel l'homme est, une fois pour toutes immergé, dans le Christ et reçoit sa nouvelle identité d'être dans le Christ. Nous ne nous faisons pas chrétiens mais nous le devenons, grâce à l'action du Seigneur dans son Eglise. Toutefois, dans la vie des chrétiens, un tel devenir a toujours besoin d'une nouvelle prise de conscience concrète, d'où ce geste du lavement des pieds qui manifeste la totalité du service salvifique de Jésus. Ce geste symbolise la purification dont nous avons constamment besoin pour que le poison du péché n'étouffe pas la grâce de mort et de résurrection inscrite en nous au baptême. Par le moyen du sacrement de la Pénitence et de la Réconciliation, nous mettons notre péché à la lumière, nous l'exposons à l'amour purificateur du Christ. « *Dans la confession, le Seigneur lave sans cesse de nouveau nos pieds sales et il nous prépare à la communion conviviale avec lui*² ».

Le lavement des pieds et le signe du pain et du vin sont des éléments sensibles voulus par Dieu, nous prenant tels que nous sommes, non pas des personnes engluées dans le monde, mais des personnes immergées dans le monde et appelées à transfigurer le monde, en étant nous-mêmes transfigurés en Dieu. L'amour divin se donnant à nous dans le Christ, voilà la grande révélation du Jeudi Saint. Il nous réconcilie avec le Père, nous purifiant de nos péchés, et nous fait atteindre, un avec le Fils, un en Lui, associés à l'unité trinitaire elle-même, au don de soi parfait, « eucharistie » qui est la seule réponse digne du Don de Dieu.

Frère Eric, ofm cap (jeudi 2 avril 2015)
(Couvent des Capucins)

¹ *Le mystère pascal*, Les éditions du Cerf, Lex orandi, n°4, 1960, p.72.

² Joseph Ratzinger, *Jésus de Nazareth. De l'entrée à Jérusalem à la Résurrection*, Editions du Rocher, 2011, p.95.